nutrition et sante publique : ContriBution a l’etude de la carence iodée chez la population de la région orientale du Maroc

*Ikram Azzakhnini1, El Hassan Talbi1 et Abdesselam Abdelouas2*

*1azzakhniniikram@yahoo.fr, Faculté des Sciences/Université Mohammed Premier, Oujda, Maroc*

*2**Abdesselam.Abdelouas@subatech.in2p3.fr**, SUBATECH/ Ecole des Mines de Nantes, Nantes, France*

**Résumé :**

Le rôle joué par la nutrition dans la promotion de la santé humaine est connu depuis l’antiquité. Au cours des dernières décennies, l’amélioration de l’état nutritionnel de la population a constitué un enjeu majeur pour les politiques de santé publique dans le monde entier. Dans ce cadre, plusieurs programmes et stratégies ont été mis en œuvre. L’iodation universelle du sel, recommandée par l’OMS et l’UNICEF depuis 1994, est parmi les programmes qui ont connu un grand succès. Ce programme a été élaboré dans le cadre du plan d’action du Sommet mondial pour l’enfance organisé en 1990, et qui a fixé comme objectif l’élimination des Troubles Dus à la Carence en Iode (TDCI). Parmi les manifestations les plus graves des TDCI, figurent le crétinisme, le goitre et les lésions cérébrales chez les enfants. Au Maroc, selon une enquête réalisée par le ministère de la santé en 1993, 63% des enfants âgés de 6 à 12 ans avaient une carence en iode dont 22% présentaient un goitre.

Une étude réalisée sur la métrologie de l’iode dans la région Orientale du Maroc et la disponibilité de ce micronutriment pour la consommation, a permis de mettre en évidence la présence de carences en iode chez les populations de certaines zones de cette région. L’étude a été réalisée suite à la mise en évidence d’un excès de cas de goitre dans certaines zones de la région, en se basant sur les données statistiques fournies par l’hôpital régional Al Farabi.

L’apport journalier en iode a été estimé en se basant sur le bilan alimentaire des femmes habitant dans l’une des zones ciblées. Ainsi, le régime alimentaire a été étudié à l’aide d’une enquête impliquant un échantillon de 25 femmes de la ville d’El Ayoun. En prenant en compte leur régime alimentaire et les teneurs en iode dans les produits les plus consommés, l’apport en iode assuré par l’alimentation a été calculé. Le résultat obtenu montre que l’apport journalier en iode assuré par l’alimentation reste inférieur à la quantité recommandée par l’OMS (150µg /jour pour un adulte). L’apport faible en iode s’expliquerait par le fait que les concentrations en iode dans les céréales et l’eau, qui sont des composants essentiels de l’alimentation des populations, sont très faibles. Alors que, la consommation des aliments riches en iode comme le lait et les autres produits laitiers, reste très limitée. Par ailleurs, il faut souligner que le sel iodé, qui devrait être utilisé pour lutter contre la carence iodée, ne contient pas assez d’iode.

Parallèlement, l’analyse de l’iode urinaire (IU) d’une centaine de jeunes filles d’âge scolaire a été réalisée pour vérifier si le manque d’iode calculé se traduit réellement par des carences en iode chez les populations. Après le prélèvement des échantillons au Maroc, les analyses des teneurs en iode ont été faites à l’aide de l’ICP-MS au Laboratoire SUBATECH de l’Ecole des Mines de Nantes. Le résultat indique une déficience en iode chez 65% des cas étudiés. Ce résultat explique l’excès de cas de goitre dans les zones étudiées ; Ce qui souligne la nécessité d’une mise à jour des données concernant la carence iodée dans la région.

**Mots-Clés** : goitre, iode, carence iodée, iode urinaire, Oriental marocain.